

PLUS PRÈS DE... MOSTAFA MELSA

Délégué Général de l'APSF



Il se présente

Je m'appelle Mostafa Melsa. Je suis né à Oujda, en 1948 (feue ma mère disait «fal' guirra d'lihoud» : la guerre d'Israël) d'un père Iznasni (des Beni Znassen) et d'une mère Tlemçania (de Tlemçen). Feu mon père a connu feu ma mère en Algérie où il avait émigré dans les années 20 à l'instar des jeunes de sa génération et de sa condition pour qui ce pays constituait à cette époque un eldorado. Je retiens en tout cas que feu mon père y a appris un métier (maçon) et fondé un foyer pour revenir au Maroc comme un enfant prodigue juste avant le déclenchement de la 2ème guerre mondiale avec son premier bébé dans les bras.

Je suis le 3ème garçon d'une famille qui compte (je ne retiens que les vivants) 5 garçons et 2 filles, plus un garçon et une fille, orphelins, cousins de mon père qui les a recueillis.

Je dois à feu mon père de m'avoir inscrit à l'école ainsi que tous mes frères et sœurs. Le reste s'est fait tout à fait naturellement. Des études primaires et secondaires sans problème pour ne pas dire brillantes. Avec cette constante préoccupation dans la tête : les finir rapidement pour aller travailler afin de déduire une bouche à nourrir et aider le père pour les autres restantes. Ce qui explique que, alors que j'étais orienté vers les sciences maths, j'ai préféré des études techniques courtes qui ont débouché sur un DTM génie électrique en 1966 qui m'a ouvert la porte des Charbonnages Nord-Africains de Jérada où j'aurais très bien pu faire carrière. Mais il faut croire que la destinée avait prévu autre chose pour moi, car notre proviseur du lycée de l'époque, M. Azenkot que Dieu l'ait en sa sainte miséricorde, avait demandé, à notre insu, et obtenu pour nous 4, moi-même et 3 camarades, une bourse française pour faire des études supérieures. C'est ainsi que j'ai d'abord fait des études d'ingénieur en génie électrique, de sciences économiques, puis de management.

A côté de ça, je suis père de 2 garçons et de 2 filles et grand père d'un petit garçon par mon fils aîné.

Il parle de son métier

Je suis très satisfait de ma situation actuelle où j'ai l'insigne honneur et le privilège, d'une part, de

compter parmi le corps enseignant de l'ISCAE depuis 1975 où j'ai participé à la création du prestigieux Cycle Supérieur de Gestion et, d'autre part, de contribuer à l'animation de l'action professionnelle de l'APSF (l'Association Professionnelle des Sociétés de Financement) depuis février 1996.

Il m'a été donné, avant l'APSF, d'exercer, toujours en parallèle à l'ISCAE, différents métiers : le journalisme, le conseil, la banque ainsi qu'au sein de la CGEM. Ce qui m'a permis, d'une part, de faire bénéficier mes étudiants de mon appartenance au monde économique et social notamment par la production de notes techniques et de cas de gestion concrets et, d'autre part, de faire bénéficier les Institutions où j'ai exercé de mon ancrage universitaire de chercheur et, peut être, de pédagogue. Ma raison d'être en tout cas a toujours été de m'acquitter avec la compétence et le professionnalisme requis de mon travail. Et si cela m'amène ça et là à contribuer discrètement au rayonnement du Royaume, j'en suis heureux. C'est là toute ma récompense.

Il parle de l'avenir

Sur le plan professionnel, mon avenir à moi est peut être dernière moi.

Si c'est des deux secteurs où j'exerce actuellement qu'il s'agit, je dirais, pour l'ISCAE, qu'il est en

train de devenir un groupe avec un centre dans les principales villes du Royaume. Ce qui répondra aux besoins exprimés et non satisfaits à ce jour en la matière. Et pour l'APSF, je dirais qu'elle a réussi à montrer qu'elle est une force de proposition crédible. Les métiers de financement qu'elle coiffe connaîtront certainement un regain dans leur contribution au développement social et économique du Royaume. Pour peu que les partenaires de l'APSF que sont ses Autorités de tutelle et les autres Ministères et Administrations dont le champ d'action croise son action professionnelle veuillent bien l'écouter.

Il rêve

Je rêve, d'abord, d'un Maroc entouré de pays voisins bienveillants : la fermeture de la frontière maroco-algérienne de Zoudj Bghal est un non sens. Un Maroc où il fera bon vivre. Un Maroc paisible où

les automobilistes conduiront sans arrogance, les uns vis-à-vis des autres selon la cylindrée, et sans klaxonner en respectant les piétons, où les gens ne jettent pas leurs ordures dans la rue, se serviront au buffet sans précipitation et avec Kanaâ, déplaceront leur chaise sans faire de bruit, laisseront derrière eux des toilettes propres, etc...

Vous voyez, c'est un rêve très terre-à-terre qui s'attache à des petits riens que j'aurais pu résumer en parlant simplement de civisme mais que j'ai préféré expliciter pour illustrer concrètement le propos. Les grands discours mirobolants avec des « il faut faire ... » je les laisse à ceux qui en font un fonds de commerce. Des petits riens qui sont en fait le reflet de valeurs civilisationnelles qui, malheureusement, sont en train de disparaître à jamais, même chez « l'élite ». Et auxquels les touristes, en tout cas, qu'on s'ingénie à attirer, accordent une importance capitale.

Il fait quoi le dimanche

Quand je ne suis pas quelque part dans un douar enclavé avec mes camarades de l'Association « les rangs d'honneur » en train de mener une action médico-sociale et pédagogique, je suis au bord de la mer à marcher sur le sable et à faire trempette, qu'il soleille, qu'il vente, qu'il pleuve ou qu'il neige ■